

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 11 DE DICIEMBRE DE 1813.

San Dumas Papa y C. = Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. de la Merced; se reserva á las 5 de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 20 novembre.

Le conseil municipal de la ville de Confolens s'exprime en ces termes.

MADAME,

„ Se liguier contre les français, c'est les unir davantage, c'est resserrer, s'il est possible, les nœuds d'amour et de dévouement à leurs souverains.

„ Les circonstances actuelles nous font éprouver le besoin d'exprimer ces sentiments, et de mettre l'hommage aux pieds de V. M. La France desire la paix, mais une paix glorieuse et durable, digne d'elle et de l'Empereur; et, quelques grands que soient les sacrifices que nous avons faits, et que fient en ce moment même ces contrées, il n'en est aucun qui nous paraît coûteux pour conquérir cette paix telle que la veut l'Empereur, et que vingt ans de triomphes nous donnent droit de l'attendre.

„ Un de nos journaux publie aujourd'hui sur les circonstances un article où nous avons remarqué le passage suivant, qui doit faire une vive impression sur tous les français;

„ Il ne s'agit point aujourd'hui d'exercer contre nos ennemis de vaines représailles de paroles: il s'agit de nous défendre. Une coalition formée des mêmes éléments, animée des mêmes principes, usant des mêmes moyens que les autres, s'est élevée tout-à-coup après avoir été long-temps préparée dans le silence des cabinets. Voici la seule différence du passé avec le présent. Jadis on disait hautement que tout était permis contre la France. On publiait à la face de l'Europe le système de séduction, de trahison, de ravage, et même d'extermination qu'une haine aveugle avait adopté.

„ Aujourd'hui on est plus adroit et plus circonspect; on affecte devant l'Europe des sentiments modérés. Vaines démonstrations! Demandez au malheureux monarque saxon, arraché du sein de ses états, et retenu comme otage dans une capitale étrangère, quels égards on a pour son rang, pour son âge, pour ses vertus, pour la noble fidélité qui rend son infortune si anguste. Demandez à la Saxe dépouillée, outragée, ac-

IMPERIO FRANCES.

PARIS 20 de noviembre.

El consejo municipal de la villa de Confolens se explica en los términos siguientes:

„SEÑORA,

„ Aliarse contra los franceses, es unirles más; es estrechar más, si es posible, los lazos de amor y afecto que les atan á sus soberanos.

„ Las circunstancias actuales nos han hecho ver la necesidad de expresar estos sentimientos, y poner á los pies de V. M. el homenaje de ellos. La Francia desea la paz, pero desea una paz gloriosa y duradera, digna de sí y de su Emperador; y por grandes que sean los esfuerzos que han hecho, y hacen en este momento nuestras comarcas, no hay uno solo que nos sea costoso, para conquistar esta paz, tal como la quiere el Emperador, y como hacen esperarla veinte años de triunfos.

„ Uno de nuestros periódicos publica hoy un artículo sobre las circunstancias del día, en el qual hemos notado el pasage siguiente, que debe hacer una viva impresion en los franceses.

„ No se trata hoy de ejercer contra nuestros enemigos vanas represalias de palabras, se trata de defendernos.

„ Una coalicion formada con los mismos elementos, y animada de los mismos principios, usando de los mismos medios que las otras, se ha levantado de repente, despues de haber sido preparada por largo tiempo en el silencio de los gabinetes. He aqui la sola diferencia de lo pasado con lo presente. Entonces se decia en alta voz que contra la Francia todo era permitido. Se publicaba á la faz de la Europa el sistema de seducción, de trahicion de estrago y hasta de exterminio, que un odio ciego habia adoptado. Hoy se gasta mas circunspeccion, y ardid; se usan ante la Europa unos sentimientos moderados. ¡Vanas demostraciones! Preguntad al desgraciado monarca saxon, arrebatado del seno de sus estados, y custodiado como rehenes en una capital estrangera; que miramientos se han tenido á su gerarquía, edad, virtudes, y noble fidelidad.

cablée de toutes sortes de vexations et d'impôts, et livrée, pour comble de malheur, à tous les excès d'une soldatesque effrénée, quelle est sa déplorable situation.

Cependant, où sont les torts ou les fautes de ce royaume et de son prince envers nos ennemis? Ont-ils attaqué, envahi ou menacé une seule province des puissances conjurées? Les accuse-t-on de projets ambitieux? Non, sans doute. Que si l'on traite ainsi nos alliés coupables du seul crime de leur fidélité à nos intérêts, que ferait-on envers nous mêmes, qui avons à expier tant de triomphes?

(*Journal de l'Empire.*)

Le corps municipal de la ville de Pau, à S. M. l'Impératrice-Reine et Régente.

MADAME,

La voix de V. M. a retenti dans nos cœurs. Ce que nous faisons chaque jour pour seconder nos frères d'armes de l'armée de S. M. l'Empereur sur cette frontière, n'a fait que nous disposer à de nouveaux efforts pour le maintien de notre gloire nationale et de notre prépondérance politique acquise par les travaux immortels de notre auguste Empereur et le courage du peuple français.

Pénétrés de toutes les obligations que les circonstances actuelles nous imposent, nous venons, Madame, au nom de nos concitoyens, déposer aux pieds de V. M. l'hommage de notre dévouement absolu, et l'assurance qu'aucun sacrifice ne nous coûtera pour conquérir la paix que S. M. l'Empereur desire, mais qui ne peut ni ne doit être qu'honorable.

Ces sentiments que nous venons d'exprimer ne sont égaux que par la profonde indignation avec laquelle nous avons vu un Français, notre compatriote, marchant, le fer à la main, à la tête des phalanges ennemies, projeter la destruction de son pays, et payer de la plus noire ingratitude la nation et son auguste chef, dont il tient le haut point d'élévation où il est parvenu.

Que le nom de Jean-Charles Bernadotte, qui ne peut désormais que déshonorer les fastes de l'Empire français, soit à jamais rayé de tableau civique de cette ville, qu'il soit effacé de celui des membres de collège électoral du département, que les français employés dans les armées suédoises reçoivent l'ordre de rentrer dans leur patrie, et s'ils pouvaient rester sourds à la voix qui les appelle, que leur coupable désobéissance soit punie par toute la sévérité des lois.

Le conseil municipal de la ville de Tonnere à S. M. l'Impératrice-Reine et Régente.

MADAME,

L'Europe, coalisée contre nous, a toujours vu ses efforts échouer contre notre courage et

que hacen tan augusto su infortunio. Pregúntese á la Saxonía despoblada, ultrajada, colmada de toda suerte de vexaciones é impuestos, y entregada, para complemento de su desgracia, á todos los excesos de una desenfrenada soldadesca, pregúntesele qué ndeplorable es su situacio. ? Quales son pues los tuertos, ó las faltas que ese reyno y su príncipe han cometido para con nuestros enemigos? Se les acusa de proyectos ambiciosos? Sin duda que no. Si así se trata pues á los aliados nuestros que no tienen mas culpa que la de haber sido fieles á nuestros intereses; ¿Qué es lo que no se haria con nosotros que tenemos que expiar tantas victorias? „

(*Diario del Imperio.*)

El consejo municipal de la villa de Pau á S. M. la Emperatriz Reyna y Regente.

SEÑORA,

La voz de S. M. ha resonado en nuestros corazones. Lo que hacíamos todos los dias, para ayudar á nuestros hermanos de armas del ejército de S. M. en esta frontera, no ha hecho mas que disponernos á nuevos servicios, para conservar nuestra gloria nacional y nuestra preponderancia política, adquirida por medio de los trabajos inmortales de nuestro augusto Emperador, y el valor del pueblo frances.

Penetrados de todas las obligaciones que las actuales circunstancias nos imponen, venimos, Señora, á deponer á los pies de V. M. el homenaje de nuestro absoluto desprendimiento, y la seguridad de que ningun sacrificio nos será costoso para conquistar la paz, que su magestad desea, pero que no puede ni debe dexar de ser honorífica.

Estos sentimientos, que acabamos de expresar, no se ven igualados, sino por la profunda indignacion con que hemos visto que un frances, compatriota nuestro, marcha con el acero en la mano, al frente de las falanges enemigas, y proyecta la destruccion de su pais, y paga con la mas negra ingratitude á la nacion y á su augusto gefe, al que debe el alto punto de elevacion, á que ha llegado.

Que el nombre de Juan Carlos Bernadotte nombre que no puede sevoir para en adelante mas que para deshorrar los fastos del Imperio frances, sea para siempre rayado de la tabla civica de esta villa; que sea borrado del de los miembros del colegio electoral del departamento, que los franceses empleados en las exercitos suecos reciban orden de volver á su patria; y si fuese posible que se mantuviesen sordos á la voz que les llama, sea castigada su desobediencia con todo el rigor de las leyes.

El consejo municipal de la villa de Tonnere á S. M. la Emperatriz reyna y regente.

SEÑORA,

La Europa coalizada contra nosotros ha visto siempre frustados sus esfuerzos contra nuestro

notre patriotisme. L'un et l'autre se sont accrus sous un prince qui a fait de la France la première puissance du Monde. Que V. M. ne craigne point que nos ennemis pénétrant dans notre belle patrie tant de li-ux cédres par leurs défaits, les instruisent assez du sort qui les y attend; ils savent trop bien quelles ressources les souverains, comme ceux qui nous gouvernent, trouvent dans la générosité française. Tel est le principe du dévouement que toutes les villes de France s'empressent de manifester. Elles s'indignent de voir un prince qui de son nom et son illustration aux armées françaises: son rang, sa générosité de vain illustre, pour payer l'ingratitude sa patrie et l'Empereur. Elles s'indignent de voir la Suède, notre ancienne alliée, faire cause commune avec nos ennemis, être la première, par ses traites, à porter atteinte à l'intégrité du territoire français.

Les habitants de Tournai, vos fides sujets, partagent les sentiments de toutes vos bonnes villes. Pleins d'amour pour leur Empereur, tant de fois couronné par la victoire; pour l'auguste enfant qui doit un jour régner sur la France; pour vos vertus qui embellissent votre couronne, ils assurent votre Majesté qu'ils sont prêts à tous les sacrifices que la gloire du trône et l'honneur du nom français peuvent exiger.

(Moniteur)

valor y patriotismo. Uno y otro se han acrecentado bajo un príncipe que ha hecho de la Francia la primera potencia del mundo. No temo V. M. que nuestros enemigos penetren en nuestra bella patria: tantos lugares celebres por sus derrotas les enseñan bastante la suerte que les aguarda allí: saben bien los recursos que unos soberanos como los que nos gobiernan, hallan en la generosidad francesa. Tal es el principio de acción que todas las villas de Francia se apresuran á manifestar. Ellas se indignan al ver que un príncipe que debe su nombre á ilustración á los ejércitos franceses, su jerarquía á la generosidad de vuestro augusto esposo, pague con ingratitude á su patria y al Emperador. Se indignan al ver que la Suecia, nuestra antigua aliada, hace causa común con nuestros enemigos, y es la primera en sus tratados contra la integridad del territorio francés.

Los habitantes de Tournai, vuestros fieles vasallos, participan de los sentimientos de vuestras buenas villas. Llenos de amor por su Emperador, coronado tantas veces por la victoria; por el augusto infante, que debe reinar un día en Francia, por vuestras virtudes que adornan vuestra corona, aseguran á V. M. que están prestos á todos los sacrificios que puedan exigir la gloria del trono, y el honor del nombre francés.

(Moniteur)

Anarquía insurreccional,

Probada nuevamente en los mismos periódicos de la insurrección.

Un artículo que anda impreso en ellos con el título de *Cádiz y las Cortes*, dice entre otras cosas las que copiamos.

VARIEDADES.

Cádiz y Cortes.

Dos grandes obstáculos encontrará por mucho tiempo en España la justa libertad: la ignorancia, y el interés de las clases que han vivido del desconcierto y confusión de nuestros gobiernos.

Aun puede distinguirse en esta última clase otra especie no menos numerosa que funesta, esto es: la de los afrancesados (1).

(1) Cien que la plaga de afrancesados en España numerosa. Viva esta confesión. Y digamos luego que la insurrección es nacional. Ya se ve si los afrancesados estudiasen con fuerza para levantar la voz, como son numerosos, según este escrito, dicen que su partido es nacional. Ahora sus contrarios tienen la preponderancia, y se dan á su opinión el título que no pueden obtener, habiendo un un partido contrario numeroso.

Violaron familias enteras, cambres de empleados, pagando de la culpa española, y violaron quiza tantos buenos hombres de bien que desechados de la patria, buscaron su conveniencia en otros con la culpa atribuida de la hipocresía (2).

Tocaba al gobierno haber fijado desde el principio las varias clases de hombres que distinguíanse en el animaban patriotas: pero falta de provisiones, ó razones que no se pudo alcanzar, hicieron que todos diesen miladas con la misma compasión, y que igualmente fueran atendidos para los cargos del gobierno (3).

Si esto fué un mal, ya lo dice el extravío de la opinión y gobierno. Dios que en todo el tiempo no le cambian sus cosas de su estado. Pero el remedio, al ver que en mano de Cádiz, ni pudo haber hecho mas que disponer á todo el país una hospitalidad franca y generosa, digna de elogio y de gratitud eterna.

Los afrancesados, los mudos, y los seducidos por estos, han insultado la reputación de

(2) Y estos han obtenido los mejores empleos entre los insurgentes. Quien por desahado de los franceses, ó no pudo medrar entre los por su mala fama y cortisimos antecedentes hoy al frente de vuestros negocios. ¿Cómo puede gobernarlos, sino desatinadamente.

(3) Esto es lo que siempre ha sucedido en todos los gobiernos anarquicos.

este pueblo, diciendo que en él no tenía el Congreso libertad; pero á esta imputacion grosera les preguntaremos nosotros: ¿qué es lo que llamais libertad? ¿Es acaso el poder arbitrariamente redoblar las antiguas cadenas de los desgraciados españoles, entronizar de nuevo el despotismo, oprimir y mas á las clases útiles, cautivar el pensamiento, encadenar la escritura, proteger á los egoístas, á los ladrones del Estado fomentar las plantas parasitas que le chupan la sustancia?... ¿Llamais libertad el ahogar los esfuerzos de la razon y de la filosofía, y sustituir á sus benéficas influencias la obscuridad de la ignorancia, la rabia de la supersticion? Si llamais esto libertad, teneis razon; en Cadix no la ha habido; y feliz muchas veces un pueblo, cuyos sentimientos é ideas están en oposi-

cion con las de los enemigos de los hombres, de las luces, y de la pública felicidad (4).

(4) Efectivamente esta es la libertad que pueden esperarse los insurgentes de toda su resistencia á los franceses; pues aunque las reformas que se van haciendo ofrecen algunas esperanzas lisonjeras; es indudable una contrarrevolucion que lo trastornará todo en un momento. Volviera entonces la nacion la gemir bajo el poder de sus antiguos despotas los quales mas acaudados de sus riesgos por la experiencia, se alzarán en tiranos, hasta que el regreso de las tropas francesas los derriban de nuevo.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

A V I S O S.

El martes próximo, día 14 del corriente, se empezará en la casa de la Meriá los subastos de los arriendos del alumbrado de las calles, plazas y Rambla de esta ciudad y de Barceloneta, y del producto de los despojos ó menudos de las reses que se maten en el año siguiente de 1814, en el publico matadero para el abasto del comun; quien quiera entender en dichas contratas podrá acudir á la secretaría de la ciudad casa de n.º

se le manifestarán las tabas, desde las once de la mañana á la una de la tarde del presente dia y consecutivos.

Barcelona 11 de diciembre de 1813.

Per disposicion del Sr Mere,

Bernardo Vilar, Secretario.

— Con objeto de satisfacer á sus acreedores, quien vende José Arimon y Respal, una de las dos casas que posee en esta ciudad, situas en la plaza de la calle de Blomada, esquina á la de los Sombrereros. En los Estudios casa n.º 10, calle de Grammat cerca de la fuente de S. Juan darán razon de las escrituras que acreditan la pertenencia de dichas casas y el precio que por cada una de ellas pretende el vendedor.

Suplentes.

En la oficina de este periódico informarán de una casa de marido y mujer, sin familia, en la que se necesita de una muchacha que sepa guisar, coser, planchar y limpiar, teniendo quien la abone.

— Una muger de 20 años, desea encontrar uno ó dos señores para servir; sabe planchar y demás cosas de casa, tiene personas que la abonarán, vive en la plazuela de S. Francisco al lado dels Escudellerss.

Nodriza.

Una nodriza de 32 años de edad busca casa para en casa de los padres, su leche es de un año; dará razon de ella el tintorero Carlos San-Salvador, calle de San Pedro mas baxa casa n.º 2.

Espectaculo público. — Mañana se executa la funcion de variedades en el Salon del gremio de Tendederos de velos, en la calle de San Pedro mas alta la entrada es a 8 quartos por persona, 10 los de primera clase, y los de amfiteatre 16. La funcion es nueva.

Teatro.

La Sociedad dramatica Española representa hoy á las seis y media en punto, las dos comedias en un acto *La Esposa amable*, y el Amor Planation, tonadilla el *Zelozo convencido*, baile el *Arlequin Magico*, y saynete.

En la Imprenta de J. B. ALZINA y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.